

JUSTE LA FIN DU MONDE



CIE PROCESSES

TEXTE JEAN-LUC LAGARCE
MISE EN SCÈNE FÉLICITÉ CHATON

Et plus tard, vers la fin de la journée,
C'est exactement ainsi
Lorsque j'y réfléchis,
Que j'avais imaginé les choses,
Vers la fin de la journée,
Sans avoir rien dit de ce qui me tenait à cœur
- c'est juste une idée mais elle n'est pas jouable -
sans avoir jamais osé faire tout ce mal,
je repris la route,
je demandai qu'on m'accompagne à la gare,
qu'on me laisse partir.

(un jour, je me suis accordé tous les droits)

Extrait, *Juste la fin du monde*, Jean-Luc Lagarce

LE PORTEUR DE PROJET

.....

Après avoir tourné pour Caroline Huppert et Serge Moati, Félicité Chaton poursuit des études littéraires : elle entre en hypokhâgne au Lycée Fénélon puis en Fac de Philosophie à la Sorbonne Paris-I et obtient une licence de philosophie. Parallèlement, elle suit les cours d'Éric Louis au Cours Florent, puis le cours Véronique Nordey et entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promo 2005) avec Nada Strancar : elle y rencontre Jean-Michel Rabeux, Yann-Joël Collin et Julie Brochen. Elle a travaillé tour à tour avec Julie Brochen, Claudia Stavisky aux Célestins, Sophie Lagier, Karelle Prugnaud et Eugène Durif (*La Nuit des feux* au Théâtre National de la Colline) puis Éric Louis et Pascal Collin (au CDN de Sartrouville), Marie Nimier (au Théâtre du Rond-Point), Nathalie Bensard, Frédéric Jessua. Dès le CNSAD, elle s'intéresse à la direction d'acteur : elle co-met en scène *Quartett* de Heiner Müller avec Olivier Coulon-Jablonka, puis met en scène *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, *Tant d'Aveugles* d'Olivier Coyette au festival Frictions. Elle met en espace les poèmes de Christophe Tarkos (*Patmo Tarkos*) au JTN puis à la Générale, puis met en scène *Le Baroque* à la Maison de la Poésie et au Mac/Val et crée ainsi la Cie PROCESSES. Elle monte *Le Cas Léonce*, d'après Büchner, à La Loge et au Théâtre de La Gi-



randole, puis retraduit une pièce parlée de Peter Handke : *Auto-accusation*. Le spectacle est créé en 2015 et repris en 2017 à la Loge. En 2016, elle est invitée à participer au festival « Summer of Loge » et crée *Coups de gueule*. En janvier 2018, elle reprend *Auto-accusation* au Théâtre-Studio d'Alfortville. Elle collabore avec Jean-Louis Heckel sur Max Gericke de Manfred Karge, à la Nef puis à la Maison des métallos. Elle a fait des stages avec Thierry Roisin, Stanislas Nordey, Jean-Michel Rabeux, Frank Verduyssen des TgStan, Cyril Teste et Mathieu Amalric.

FÉLICITÉ CHATON

.....



LA COMPAGNIE PROCESSES

.....

La compagnie Processes est créée par Félicité Chaton en février 2011. Elle produit des propositions théâtrales ou poétiques ainsi que des performances, ayant en commun la recherche de processus vivants.

Sa 1ère production est née en 2011, à la Maison de la Poésie, à Paris, et au Mac/Val, dans le cadre du Festival Poésie sonore : il s'agit d'une lecture performance d'après *Le Baroque* de Christophe Tarkos, suite à *Patmo Tarkos* présenté à La Générale en 2007 et au JTN en 2006. La pièce est reprise en octobre 2014, au FRAC Franche-Comté, lors de l'exposition "Tarkos, dessins d'un poète". La même année, Processes est accueillie en résidence au Théâtre de la Girandole pour *Le Cas Léonce*, adapté de Léonce et Léna de Georg Büchner. Le spectacle est créé à La Loge et repris à la Girandole. En 1ère partie, la forme courte *Une femme drôle* sera créée et reprise, en 2015, au Prato, à Lille. En 2015, bénéficiant d'une résidence au Carreau du Temple, des soutiens du Shakirai et du Théâtre de la Girandole, Félicité traduit et présente une étape d'*Auto-accusation* de Peter Handke, à La Loge. En 2016, Processes participe au festival Summer of Loge de La Loge avec *Coups de gueule*. *Auto-accusation* est repris en mars 2017 à la Loge, suite à une résidence à Lilas-en-scène, puis au Théâtre-Studio d'Alfortville, en janvier 2018.

RÉALISATIONS ANTÉRIEURES

AUTO-ACCUSATION

Théâtre-Studio d'Alfortville,
du 17 au 27 janvier 2018

<https://youtu.be/yjgUCnaDO5c>

Avec le soutien de
La Nef-Manufacture d'Utopies et
de Lilas-en-scène

La Loge du 7 au 10 mars
et du 14 au 17 mars 2017

Avec le soutien
de La Nef-Manufacture d'Utopies
et de Lilas-en-scène

Lilas-en scène, le 2 mars 2017

Sortie de résidence

La Loge, du 3 au 6 novembre 2015

Avec les soutiens du Carreau du Temple,
du Shakirai et du Théâtre de La Girandole

COUPS DE GUEULE

Summer of Loge, 11, 12 et 13 juillet 2016

LE CAS LÉONCE

La Loge du 13 au 16 mai 2014

Avec le soutien de Raviv dans le cadre
du partage d'espaces 2013

Théâtre de la Girandole
du 9 au 13 octobre 2014

Avec le soutien du théâtre de la Girandole
dans le cadre d'une résidence de création

<https://vimeo.com/117051824>

LE CAS LÉONCE, partie 1

La Loge 28, 29, 30 mai 2013

Avec Avec l'aide d'Arcadi
dans le cadre des Plateaux Solidaires

LE BAROQUE

Mac/Val, Vitry-sur-Seine, 20 mai 2011

Maison de la Poésie, Paris 26 mai 2011

Frac Franche-Comté, octobre 2014

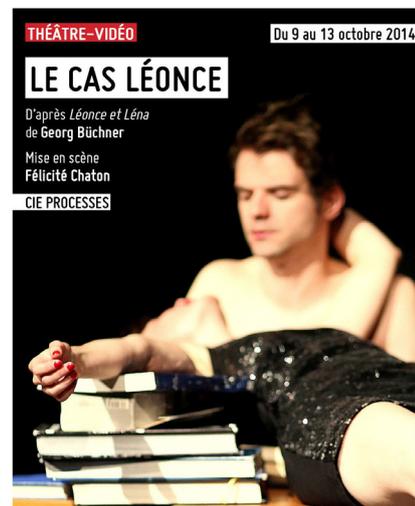


DU MERCREDI 17 AU SAMEDI 27 JANVIER À 20H30

RELÂCHE LE DIMANCHE

un événement
Télérama
la terrasse

THÉÂTRE STUDIO
WWW.THEATRE-STUDIO.COM



THÉÂTRE DE LA GIRANDOLE
4 rue Édouard Vaillant 93100 Montreuil
M^oCroix de Chavaux, ligne 9 (sortie n^o5 Place du marché)
Réservation 01 48 57 53 17 / www.girandole.fr

LA GIRANDOLE

« JUSTE LA FIN DU MONDE »



C'est devenu un tube, adapté au cinéma avec toutes nos stars, par delà les mers, par Xavier Dolan. Et un classique, entré au répertoire de la Comédie Française, avec la mise en scène de Michel Raskine. Alors pourquoi aujourd'hui encore, proposer une nouvelle version de « Juste la Fin du Monde » ?

Le coup de foudre date du CNSAD. Après avoir monté Tarkos, Büchner et Handke, je poursuis avec appétit l'exploration des langages fleuves, logorrhées et autres machines verbales. Lagarce venait du texte, je partage cette histoire avec lui.

En famille, on ne peut pas se dire. C'est d'abord cela que la langue de Lagarce saisit merveilleusement. La névrose familiale, les histoires qu'on se raconte, les couches de passé composé, présent, futur antérieur et plus que parfait sont telles, qu'elles semblent empêcher le verbe. C'est une langue qui s'auto-censure.

Ainsi, Louis retourne dans sa famille pour annoncer sa mort prochaine et échoue à la dire. Le pari était impossible : « l'idée n'est pas jouable ».

Mais Louis ne découvre-t-il pas, en retournant les voir, que la seule chose à leur offrir, c'est de les écouter ? Afin de leur laisser, à eux, l'occasion de se dire ?

Quand un être qui nous est cher disparaît, ce que l'on regrette plus que tout, c'est ce qu'on ne lui a pas dit. Comment réagiraient La Mère, Suzanne, Antoine et Catherine si Louis leur annonçait sa mort prochaine ? Il y a fort à parier que cela les clouerait dans le silence, peut être dans les cris, en tous cas dans l'effroi.

Louis retournant dans sa famille sans annoncer sa mort, va permettre à chacun, sans qu'il le sache, de faire ses adieux, de se livrer et de se libérer. Et à force de tours et détours, un mouvement infime va se mettre en marche chez chacun d'entre eux, une libération lumineuse.

Mais ces paroles libératrices naissent finalement de l'imagination de Louis. Dans notre spectacle, Louis a tout mis en scène. C'est lui qui nous fait entrer dans la maison familiale, telle qu'il imagine, dans son journal ou « dans son rêve encore ».

Nous proposons un théâtre de parole, un travail exigeant, méticuleux et obsessionnel sur le parlé de ce langage. Avec le théâtre pour seul décor dans une lumière de cinéma.

LE THÉÂTRE : LA MAISON

DÉAMBULATION ET CONTOURNEMENT DU PLATEAU

Les spectateurs vont déambuler avec Louis dans le théâtre, comme dans la maison familiale. Pour autant, il ne s'agit pas pour nous de recréer la chambre de Suzanne, le salon de La Mère ou le décor exact d'une salle de bain. Ce sont les mots qui portent la fiction. Il s'agit d'utiliser les décors réels du théâtre et de les éclairer. Des projecteurs de cinéma et le choix de quelques luminaires rendront sensible la maison. Ce ne sera donc pas un théâtre naturaliste mais un théâtre assumé. Sans décors massifs, avec le vide comme résonance. Nous aurons peut-être recours à des praticables pour surélever les acteurs dans les espaces les plus contraignants.

On se livre souvent plus facilement dans les cuisines, dans les salles de bain, ou entre deux portes. On ne se livre pas vraiment dans le salon. Ainsi, de la même manière que la parole fait des circonvolutions, nous contournerons le lieu où l'on parle : le plateau. Trois scènes seulement s'y joueront. Et au cours de ces scènes, la parole circule très mal : Catherine s'embrouille ; Antoine fuit ; et enfin, dans l'intermède, tous sont dispersés et se courent après mais littéralement, personne ne s'entend.

Les monologues de la famille auront donc lieu dans une loge, une coursive, devant les toilettes ou la cuisine, dans les dessous de scène (comme dans un garage). Le spectacle commence au bar avec Louis, devant la porte qui mène au plateau et se termine hors du théâtre : après le dernier monologue de Louis, le fond de scène s'ouvre (ou tout autre accès direct à l'extérieur, en fonction des lieux de représentations). Dehors, les techniciens commencent doucement à démonter. Nous regardons le lointain et la lumière lentement s'éteint. => cf pistes pour une utilisation des espaces

EXPÉRIENCE DU SPECTATEUR

Nous mettons le spectateur, de façon très concrète, dans le point de vue de Louis : la plupart du temps, Louis est physiquement du côté du public et le spectateur fait, avec lui, l'expérience du retour. Il n'y a donc pas de quatrième mur. L'enjeu pour les acteurs en est renforcé : ils vont se dire ou resteront coi, devant tout le monde. Louis est le seul à s'adresser au public, comme à un complice. Les autres personnages le considèrent, mais sans adresse directe. Notre spectacle souhaite offrir une sensation de réalité au spectateur. Mais en douceur, sans prise d'otage. En passant physiquement d'un espace intime à celui, plus vaste, du plateau, le public partage les sensations des personnages.

« Cela se passe un dimanche évidemment ou bien encore durant près d'une année entière. » Les numéros de scènes indiquent une chronologie, mais le texte reste morcelé :

en multipliant les espaces de jeu, nous invitons les spectateurs à une réception active du spectacle, une sorte de vision cubiste de La Famille. Cela déplace leur rapport au temps de la représentation.

Pour le spectateur privilégié de ces infimes victoires, l'effet miroir sera, nous l'espérons, plus sensible. Qu'il se demande lui aussi « comment est ce que je parle », « est ce que je laisse parler les autres, les miens ? », « est ce que je les écoute ? ». Offrir une occasion lumineuse et vivante de regarder la mort en face et peut-être de vivre nos deuils.

LOUIS, METTEUR EN SCÈNE

Louis est le metteur en scène du spectacle que nous allons voir et entendre. C'est lui qui nous guide au sens strict, nous faisant circuler dans chacun des espaces du théâtre, où il a imaginé ce qui va être dit. Lorsque la pièce commence, Louis est donc déjà là, avec les spectateurs, au bar. Il ouvre les portes de la salle.

Un régisseur vient éclairer les différents espaces à vue, sans que cela soit appuyé, cela se fait simplement et rapidement : Louis a préparé le spectacle. Le théâtre s'installe et se désinstalle sous nos yeux.

Louis conduit son récit à travers cinq monologues. Ses monologues seront sonorisés. Cela nous permet d'être dans un autre espace temps : celui du journal. Louis dispose d'un enregistreur : le premier monologue est préenregistré (l'annonce de sa mort). Il nous le fait écouter, en nous regardant. Au fil des monologues, il nous parle directement. Et plus tard, ce sont ses personnages, Suzanne et La Mère, qui prennent en charge le récit.

Les personnages de Suzanne, de La Mère, Catherine et Antoine sont les fantômes de Louis. La première apparition de la famille est figée : c'est la famille, telle qu'il la laissa. Ils sont toujours présents, dans l'ombre, même quand ils ne parlent pas. Ils écoutent et se déplacent dans le théâtre, un peu comme dans *Les ailes du désir*. Ce sont eux les fantômes. Et nous, avec Louis, les regardons des nuages.



ENJEUX TECHNIQUES

ESPACES DE JEU

Il y a cinq espaces de jeu : le hall, le plateau (bord plateau/salle/pas de la porte), une loge, les toilettes/la cuisine, le dessous de scène. Des sièges attendent les spectateurs dans chacun des espaces. L'adaptation à chaque lieu de représentation suppose un repérage en amont des représentations.

JAUGE

Il faut trouver un juste milieu entre la jauge habituelle d'une grande salle et celle d'un théâtre d'appartement. (50/100 personnes) Nous utilisons les lieux du théâtre comme des décors naturels, sans que les spectateurs aient besoin d'y entrer pendant une scène. Par exemple, La mère s'adresse à Louis qui est dans les toilettes ou la cuisine : elle est à l'extérieur, visible pour tous les spectateurs. Pour les couloirs et le pas de la porte, nous testerons, en résidence, des praticables pour surélever les acteurs et assumer une théâtralité.

DÉPLACEMENTS

A la fin d'une scène : les personnages de la famille quittent le plateau, signe de la déambulation. Le régisseur vient éteindre la lumière de la scène. Louis déclenche son enregistreur Déplacement de Louis et déplacement des spectateurs. Arrivée dans un nouvel espace déjà éclairé. Arrivée de la famille de Louis. Louis éteint son enregistreur. Début d'une nouvelle scène. Naturellement, des variations vont s'inviter.

SON

Louis aura recours à un micro, pour ses monologues. (HF ou SM58, l'objet est à tester en résidence). Pour l'intermède et toutes les scènes sur le plateau, un micro d'ambiance accentuera encore la sensation de distance. Une bande sonore nous permettra de passer d'un espace à l'autre. A tester également dans cette bande sonore : extraits du Journal/ extraits d'autres mises en scène de *Juste la fin du monde...*

PISTES POUR UNE UTILISATION DES ESPACES

PROLOGUE (monologue de Louis 1) : Hall ou bar

Première partie

Scène 1 : sur le pas de la porte d'entrée de la salle

Scène 2 : dans la salle, pour aller au plateau

Scène 3 : Loge

Scène 4 : PLATEAU

Scène 5 (monologue de Louis 2) : bord plateau

Scènes 6 et 7 : coursive

Scène 8 : toilettes ou cuisine

Scène 9 : PLATEAU

Scène 10 (monologue de Louis 3) : dans la salle

Scène 11 : bord plateau

INTERMÈDE (scènes 1 à 9) : PLATEAU (tous dispersés sur le plateau et dans les hauteurs, seul Louis au centre du plateau)

Deuxième partie

Scène 1 (monologue de Louis 4) sur le plateau avec le public, en chemin

Scène 2 et 3 : dessous de scène, direction sortie (comme un garage)

ÉPILOGUE (monologue de Louis 5) Sortie du théâtre + ouverture hors les murs



© MARIE-CLÉMENTINE DAVID



© MARIE-CLÉMENTINE DAVID



© MARIE-CLÉMENTINE DAVID

LUMIÈRES ET SENSATION DU DIMANCHE

On se sert des espaces réels du théâtre, pour autant, on les éclaire comme autant de moments de la journée, à chaque changement de séquence. C'est la lumière qui nous donnera des indications précises et sensibles de temporalité. Le spectateur aura la sensation d'être dans une maison. C'est la maison de Louis, la maison de Lagarce à Besançon et ce sont toutes les maisons de l'enfance. Une ampoule de teinte chaude pend du plafond dans un couloir comme dans la maison des grands parents. Une source latérale vient baigner les visages d'une lumière du matin à travers les carreaux. Une source plus chaude et c'est l'heure magique, un dimanche, à la campagne...

A mesure que le spectacle avance, que Louis abandonne le récit et son projet initial, on ira vers une lumière plus réelle. Les artifices du théâtre feront place aux lumières de service pour le monologue d'Antoine et à la lumière réelle de la nuit en extérieur pour la séquence finale.

Les lumières seront conçues pour être mobiles et permettre un montage rapide. On pourra imaginer que ce spectacle s'adapte à toutes sortes de salles. (cf budget en décentralisation)

© photo Marie-Clémence David

« Les gens qui ne disent
jamais rien, on croit juste
qu'ils veulent entendre »



COMMENT DIRE ?

DIRECTION D'ACTEUR

La parole est essentielle, première. C'est par là que chacun avance. Elle n'est pas formelle ou flottante, elle est très concrète, performative. C'est très bien écrit pour les acteurs, c'est vivant comme on parle dans la vie : on ne finit pas nos phrases, on se reprend sans cesse. Doublé ici du fait que Louis est le littéraire de la famille, celui qui est parti et qui sait s'exprimer : il faut trouver les bons mots... Ça joue vite, ça avance, ça ne s'écoute pas. Ce sont des conversations comme on les entend au café, de la poésie malgré soi.

DES CORPS CONTRAINTS

Les acteurs sont contraints par les différents espaces de jeu. Pour renforcer l'impossibilité de se dire en famille, je souhaite que certaines actions sous entendues dans le texte n'aient même pas le temps d'être initiées : se serrer la main, s'embrasser, s'avancer... La Mère dit « Suzanne, Laisse le avancer. » alors que Suzanne n'a pas fait un geste... On se connaît trop en famille. On a des reflexes. On parle avant que l'autre parle. On tue l'autre par la parole, on l'empêche de s'exprimer « Tu me touches je te tue », on le prend dans ses filets « on peut me mettre la main dessus », dit Antoine à Suzanne.



« On songe à voir les
autres, le reste du
monde, après la mort.
On les organise et on fait
et refait l'ordre de leurs
vies. On se voit aussi, al-
longé, les regardant les
nuages»

ÉQUIPE ARTISTIQUE

FLORENT CHEIPPE – LOUIS

Comédien diplômé du conservatoire National (CNSAD, 2005) et de la London academy of music and dramatic art (LAMDA, 2004), il a travaillé depuis avec de nombreuses compagnies et metteurs en scène, Comme Olivier Coulon-Jablonka, Guillaume Delaveau, Antoine Caubet, Anne Barbot, Thomas Quillardet. Il a été primé en 2011 en tant que meilleur acteur pour le court métrage *Le hurlement d'un poisson* de Sébastien Carfora, au festival international de Clermont-Ferrand et dans d'autres festivals et a travaillé dans plusieurs téléfilms et séries tel que *Ainsi soient-ils* (saison 3) et la *Clinique du docteur blanche* produit par ARTE. Il travaille également régulièrement à radio-France, notamment avec Pascal Deux : ensemble ils ont créé l'adaptation radiophonique en 10 épisodes de la *Vérité sur l'affaire Harry Quebert de Joel Dicker*, où il interprétait le rôle principal. Il reprend prochainement *Là où les cœurs s'éprennent*, l'adaptation théâtrale en diptyque de deux films de Rohmer (*Les nuits de la pleine lune* et le *Rayon vert*) créé en 2017 par Thomas Quillardet au théâtre de la Bastille.

MÉLANIE JAUNAY - CATHERINE

Après trois années de formation à l'ENSATT, entre 2009 et 2011, Mélanie joue *La réalité n'existe pas* écrit et mise en scène par Vincent Rivard, une création collective jouée dans les bars et théâtres de Paris et d'ailleurs. En Janvier 2010, elle rencontre La compagnie Théâtre du Rivage dirigé par la metteuse en scène Pascale Danièle Lacombes et elle participera à la création de *Comme du sable* écrit par Sylvain Levey. En 2013, elle participe également à la création du Spectacle *À la nuit où j'ai tremblé* écrit par Magali Mougel et mis en scène par Nicolas Orlando. Mélanie rejoint en 2014 la Compagnie Processes dirigée par Félicité Chaton pour la reprise du personnage de Rosetta dans *Le Cas Léonce* une adaptation de la pièce *Léonce et Léna* de Georg Büchner. En 2015, Mélanie poursuit son travail avec la compagnie Théâtre du Rivage, elle est assistante sur le spectacle *À la Renverse* écrit par Karin Serres. En 2016, elle interprète Silvia dans une adaptation du *Jeux de l'amour et du hasard* intitulé # JAHM, mis en scène par Pascale Danièle Lacombes.

XAVIER LEGRAND - ANTOINE

Xavier Legrand est acteur, scénariste et réalisateur. Sélectionné à la 74e Mostra de Venise 2017, son premier long métrage *Jusqu'à la Garde* a remporté le prix du meilleur premier film et du meilleur réalisateur. En 2014, son premier film *Avant que de tout perdre*, a été sélectionné dans une centaine de festivals à travers le monde, nommé aux Oscars, et a obtenu de nombreuses récompenses, notamment le César du Meilleur Court Métrage et quatre Prix (dont le Grand Prix du Jury) au Festival International du Court Métrage de Clermont-Ferrand. En 2013, Xavier Legrand a reçu le titre de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. En tant qu'acteur, il se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 2005). Il a ensuite joué pour de nombreux metteurs en scènes. À l'écran, il a tourné sous la direction de Philippe Garrel, Laurent Jaoui, Benoit Cohen, Brigitte Sy, ainsi que dans plusieurs courts métrages. Au théâtre, il a été dirigé par Christian Schiaretti, Julie Brochen, Christian Benedetti, Jean-Yves Ruf, Nicolas Maury, Alexandre Zeff... Dernièrement, il a joué le rôle d'Alexis Karénine dans *Anna Karénine* auprès de Golshifteh Farahani dans le rôle-titre, mise en scène de Gaëtan Vassart. Il retrouve ce même metteur en scène dans une adaptation de *Mademoiselle Julie de Strindberg*, aux côtés d'Anna Mouglalis.

CÉCILE PERICONE - LA MÈRE

formée à l'École du Théâtre de Chaillot puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2005). Elle collabore avec Julie Brochen, avec qui elle jouera dans *l'Histoire Vraie* de La Perichole, au Festival d'Aix en Provence, et dans *l'Echange* de Paul Claudel, créé dans le cadre du Festival In d'Avignon, puis au sein de l'équipe artistique permanente du Théâtre National de Strasbourg où elle participe à *La Cerisaie*, *Dom Juan*, et deux épisodes du *Graal Théâtre*, de Florence Delay et Jacques Roubaud, co-mis en scène avec Christian Schiaretti. Au TNS elle rencontre Catherine Marnas avec qui elle joue dans *Sallinger* de B.M Koltès, et Fanny Mentré qui la met en scène dans *Ce Qui Évolue Ce Qui Demeure* de Howard Barker. Depuis sa sortie du Conservatoire, elle a aussi eu l'occasion de travailler avec Gloria Paris dans *Filumena Marturano* d'Eduardo De Filippo, avec Christophe Lалуque dans *Le Manuscrit des Chiens* de Jon Fosse, et à plusieurs reprises avec Jean-François Mariotti dans une série de spectacles/performances, *Gabegie*. Elle a créé la saison dernière *Le Cabaret Dac*, avec la compagnie FC, mis en scène par Fred Cacheux, ainsi que *Les Fougères Crocodiles*, écrit et mis en scène par Ophélie Kern. Elle est dirigée par Félicité Chaton dès la dernière année d'école, dans *Quartett* d'Heiner Müller, co-mis en scène avec Olivier Coulon Jablonka, dans *Le Cas Léonce*, adapté de Georg Büchner.



ANGÈLE PEYRADE - COLLABORATION ARTISTIQUE

Elle se forme avec les Edlc, aux cours Florent, et au conservatoire Maurice Ravel (Paris 13), à travers divers stages et cours de danse et en études théâtrales à l'université Paris III (niveau Master). Elle pratique la danse contemporaine avec Lyse Seguin, et poursuit sa formation théâtrale avec Claude Duparfait (Paris III et Théâtre de la Colline) et le Théâtre du Mouvement. Elle est assistante à la mise en scène pour la Cie La Rousse (Nathalie Bensard) de 2010 à 2012, et collabore aux projets de Félicité Chaton pour la Cie Processes. Elle joue avec le collectif de la salle 16, danse pour la Cie Sanebi, et participe en 2016 à une performance de la Presque Cie. Elle est comédienne, metteuse en scène, auteure et chorégraphe au sein de l'Ensemble EL depuis 2011, avec qui elle s'investit dans la création du Festival TEL, et travaille comme metteur en scène avec la Cie ATR depuis 2013. Elle crée *Le Sens Opposé* en 2016.

CRÉATION LUMIÈRES - EN COURS

en discussion avec un chef opérateur rencontré à l'école de la Fémis

RÉGIE GÉNÉRALE - FRÉDÉRIC PLOU

Après une formation initiale de régie plateau au CFPTS, il fait ses armes comme machiniste à la Comédie Française, Lido et Théâtre des Champs Elysées. (1er plan : cérémonie des Molières98), se tourne vers des lieux de plus petites tailles pour «toucher à tout», apprendre la lumière et commencer à faire de la régie (1ere régie générale). En parallèle, il fait de la régie plateau à la Piscine (Scène nationale des Gêmeaux) et Centre Culture André Malraux (Kremlin Bicêtre), de l'accueil de compagnie, au plateau ou en lumière, dans de nombreux lieux en banlieue et à Paris. Il part en tournée avec Laura Scozzi (danse), puis Paul Devau (opéra), Daniel Mesguich, Pierre-Yves Chapalain (théâtre), la compagnie Pour ainsi dire, le théâtre du phare et enfin Nathalie Bensard, grâce à laquelle il rencontre Félicité Chaton. Il participe à diverses créations au CNSAD ou il rencontre Jacques Rebotier, Jean Damien Barbin, Ballin et Yann-Joël Collin. La conception et la construction de machinerie reste la matière et l'endroit privilégié en création, en plus de la régie générale.



CONTACT

DIRECTION ARTISTIQUE : FÉLICITÉ CHATON
compagnieprocesses@gmail.com
06 64 32 30 90

ADMINISTRATION : TAPIOCA PRODUCTION
Emmanuelle Peytour
emma@tapiocaetmoi.com
06 83 97 13 45